

que dans le peuple, à qui l'on représente la foi catholique comme une doctrine arriérée dont les dogmes sont indémontrables, les sanctions morales des épouvantails puérils, les livres prétendus inspirés des légendes qui ne tiennent pas devant la critique.

Or, Messieurs, l'influence de ces doctrines n'a pas laissé que de pénétrer jusque dans le clergé : non pas qu'il ait trahi ou laissé entamer sa foi, mais en ce sens que, sous prétexte de suivre l'adversaire et de porter la défense sur le terrain même de l'attaque, quelques-uns de ses membres ont quitté le terrain solide et connu de la tradition et se sont laissé entraîner à des concessions dangereuses, parfois même incompatibles avec la pureté de la foi et l'intégrité de la doctrine.

Des prêtres de talent, en effet, d'ailleurs animés de très louables intentions, ont voulu tenter de combler le fossé qui sépare la raison de la foi, et de les réconcilier l'une avec l'autre. Le but est excellent : malheureusement, ils ont essayé de l'atteindre non en amenant la raison à la foi par la démonstration, mais en accommodant la foi à la raison par des concessions.

On reproche aux catholiques d'ignorer les idées de leurs contemporains, de leur être irréconciliablement opposés, de se montrer hostiles *a priori* à leurs systèmes de philosophie. Pour échapper à ce reproche et se montrer hommes de leur temps, ils sont souri à la philosophie en faveur ; ils lui ont prodigué leur admiration, et, sans l'adopter en tout, ils en ont si fortement subi l'influence qu'ils sont allés jusqu'à concéder l'insuffisance des preuves métaphysiques et morales du dogme catholique ; la valeur de ces preuves ne serait pas relative et n'obtiendrait l'adhésion qu'avec le secours du sentiment ; la croyance à une preuve universelle, c'est-à-dire efficace à l'égard de tous, ne serait qu'une illusion ; la force des arguments ne serait plus en eux-mêmes et intrinsèque, mais relative à la mentalité, c'est-à-dire aux dispositions d'esprit de chacun.

Ils critiquent avec dédain la philosophie de saint Thomas et la théologie scolastique, qu'ils déclarent insuffisantes, périmées et inutiles à l'apologétique telle qu'il la faut de nos jours.

On reproche au dogme catholique d'être immobile, figée dans des formules qui datent du moyen âge ou même